

Ma nuit chez Maud d'Éric Rohmer
Dimanche pascal
Ma nuit chez Maud, France, 1969, 110 minutes

Denis Desjardins

Numéro 202, mai-juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (1999). Compte rendu de [Ma nuit chez Maud d'Éric Rohmer : Dimanche pascal / *Ma nuit chez Maud*, France, 1969, 110 minutes]. *Séquences*, (202), 14–15.

Ma nuit chez Maud

d'Éric Rohmer

Dimanche pascal



Françoise Fabian et Jean-Louis Trintignant

L'aube d'un dimanche. Un homme à sa fenêtre. Il observe l'immensité d'un paysage à découvrir, à redécouvrir. Le voilà bien tôt sur la route qui mène à l'église. Car cet homme (interprété par Jean-Louis Trintignant) est catholique. Pendant le sermon du prêtre, il observe une jeune paroissienne, assise un peu à l'écart. Cette image résume le propos du film: l'homme sera partagé entre sa foi et son désir. Ou plutôt: le désir et la foi sont pour lui indissociables. Il lui faudra juste apprendre à les concilier au bon moment. Entre-temps, ce jeune ingénieur — anonyme, mais appelons-le Jean-Louis — subira l'épreuve d'une double tentation. D'abord, la tentation de la chair, qui est le leitmotiv des six Contes moraux, dont *Ma nuit chez Maud* est le numéro trois: un homme rencontre une femme — ici, Françoise, une étudiante en biologie — qu'il perd momentanément; une seconde femme apparaît — Maud, à laquelle il refuse de s'attacher. Puis il revient à la première, par fidélité à son premier choix. Maud incarne la tentation charnelle. Issue d'une «vieille famille de libres penseurs», elle est présentée à Jean-Louis (et au spectateur) par Vidal, un prof de philo (figure récurrente chez Rohmer) marxiste et cynique. Entre Jean-Louis le catholique et Vidal le communiste, deux hommes de croyance, Maud symbolise la liberté absolue et la sensualité débridée. Voilà ce qui les séduit tant chez elle, et voilà ce qu'aucun des deux hommes ne saurait revendiquer. D'ailleurs elle les juge «un peu boy-scouts» et «adolescents prolongés». Pour résister à l'attrait de Maud, et pour justifier leurs hésitations, les deux amis auront recours à la notion de hasard, concept rohmérien par excellence, illustré dans ce film par Blaise Pascal et son fameux pari fondé sur le calcul des probabilités (Rohmer traitera à nouveau du pari dans *Conte de printemps* et *Conte d'hiver*). Ici entre en jeu la seconde tentation, celle de

l'esprit: chez Vidal, la justification du désir, et chez Jean-Louis, la justification du refus de passer à l'acte. Toutefois notre héros n'est pas un ascète; aussi se plaint-il à fustiger le jansénisme et la négation du plaisir. Pour lui, «Dieu n'a jamais défendu de boire du Chanturgue. Pascal lui-même devait en boire! Ne pas reconnaître ce qui est bon, c'est un mal... chrétiennement parlant». Fait-il toujours allusion au vin ou ne parle-t-il pas plutôt des femmes? Chose certaine, la nuit chez Maud sera un test pour Jean-Louis; mais aussi, en contrepoint, la nuit chez la pure Françoise, sa «promise», nuit impromptue pendant laquelle notre héros ne dérogera pas davantage à ses principes moraux.

Beau sujet, d'apparence austère, peut-être, que d'aucuns apprécieraient justement parce qu'il était à contre-courant, en 1969, «année érotique», comme disait Gainsbourg... «Rohmer parle d'amour et ne quitte en aucun instant le niveau de la plus extrême pudeur, ce qui, en un temps d'envahissement érotique frelaté, ne manque pas de paraître original» (Freddy Buache, dans *La Tribune de Lausanne*). Rohmer *parle*, en effet. Par la bouche de ses personnages, bien sûr. «*Ma nuit chez Maud* est avant tout un film de conversation, ce que les sots appelaient jadis du théâtre filmé et aujourd'hui de la dramatique de télé. Or, il n'y a rien de plus inventif que les joutes verbales que filme Rohmer: la parole est action, anime les personnages, devient le nœud de la fable.» (Michel Ciment, *Positif* no.107). De tels propos pourraient aussi s'appliquer non seulement à l'œuvre entière de Rohmer, mais aussi au Jean Eustache de *La Maman et la Putain* ou d'*Une sale histoire*, ou, dans un autre registre, à des films plus récents, comme *My Dinner with André*, de Louis Malle ou *Denise Calls Up* de l'Américain Hal Salwen. En outre, dans *Ma nuit chez Maud*, «avec une insolence superbe et magnifiquement invisible, Rohmer nous

donne une extraordinaire leçon de liberté» (Jean Collet, *L'Avant-scène du cinéma*).

Et de modernité. Car, comme l'écrit pour sa part Pierre Billard dans *L'Express*, «les personnages sont modernes plus que tout autre, puisqu'ils sont en prise directe sur la véritable sensibilité d'aujourd'hui. Ce n'est pas la première fois que l'intuition d'un poète débouche sur le terrain du sociologue». Ils sont modernes comme l'étaient les œuvres de Montaigne, Diderot, ou même Flaubert, dont Rohmer retrouve le ton de *l'Éducation sentimentale*. Cette modernité ne doit donc rien aux modes, et ne s'attarde surtout pas à un message, qu'il soit social, politique ou purement idéologique. En cette année où Cannes couronne *If...*, de Lindsay Anderson, *Antonio Das Mortes*, *Easy Rider*, et *Z*, de Costa-Gavras (qui obtiendra un prix d'interprétation attribué à... Trintignant!), il ne reste rien pour une œuvre qui est «tout le contraire d'un cri révolutionnaire; [ce film] nous touche par ses qualités les plus classiques: l'analyse psychologique, la finesse, la sensibilité, la rigueur. C'est la délicatesse, la spontanéité et la justesse qui triomphent» (Gilles Jacob, *Les Nouvelles littéraires*). On pourrait ajouter un humour subtil, qui se fera plus tangible dans les films des années 80-90. Donc peu importe les prix, l'accueil public et critique est on ne peut plus favorable.

Bref, *Ma nuit chez Maud*, le chef-d'œuvre d'Éric Rohmer? En tout cas l'œuvre majeure de son premier cycle. Il faut spécifier que son

auteur le portait en lui depuis plus de vingt ans. La trame en est à la fois complexe et limpide, et la mise en scène, sobre, va à l'essentiel. L'action de ce film en noir et blanc se passe à Clermont-Ferrand (et y a été tournée, sauf pour la scène chez Maud, réalisée en studio), une ville en noir et blanc, où les murs des maisons sont bâtis avec les pierres noires des volcans avoisinants et avec des pierres blanches. Pour l'essentiel, l'histoire se déroule à l'époque de Noël, dans la neige et dans la nuit. Le choix d'une ville de province, au centre de la France, est donc loin d'être gratuit, d'autant plus que le héros revient de loin. Comme Gérard, trente ans plus tard, dans *Conte d'automne*, il a vécu à l'étranger, et c'est dans cette petite ville tranquille où plane le souvenir de Pascal qu'il fait le pari de s'installer à demeure pour y trouver l'équilibre et le bonheur.

Tel est le sens du regard que porte le héros vers l'extérieur, à la première image du film. Entre ce plan initial et le dernier, celui du protagoniste et sa petite famille courant vers la mer, l'histoire d'un croyant qui a trouvé une forme de Grâce. **S**

Denis Desjardins

MA NUIT CHEZ MAUD

France 1969, 110 minutes — **Réal.:** Éric Rohmer — **Scén.:** Éric Rohmer — **Photo:** Nestor Almendros, Emmanuel Machuel — **Mont.:** Cécile Decugis — **Déc.:** Nicole Rachline — **Int.:** Jean-Louis Trintignant (Jean-Louis), Françoise Fabian (Maud), Marie-Christine Barrault (Françoise), Antoine Vitez (Vidal) — **Prod.:** Barbet Schroeder.

EN PRIMEUR DÈS LE 26 MAI

UN SUJET BRÛLANT D'ACTUALITÉ

Un film de **TAHANI RACHED**

Urgence! Deuxième Souffle

**Tourné dans la salle d'urgence
d'un grand hôpital**

Équipes réduites
Surcharge de travail
Manque de temps
Menace d'épuisement

Solidarité
Engagement
Amour de la profession



EN PRIMEUR DÈS LE 26 MAI

Au Cinéma ONF
1564, rue St-Denis, Montréal (Métro Berri-UQAM)
Tél. : (514) 496-6895

UNE PRODUCTION DE
l'Office national du film du Canada

